

**OSTERIA MATTO**, LA CLASSE À L'ITALIENNE [P.4]  
**CLAIRE DENIS & TINDERSTICKS**, UNE BANDE ORIGINALE [P.11]  
**LA LIBRAIRIE EXPÉRIENCE** S'AFFICHE HORS LES MURS [P.15]

le petit

DU 01.11.23

AU 14.11.23

N° 1047

# Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

# ME TRO PO MILLS

À LA UNE  
JEFF MILLS REJOUÉ  
METROPOLIS AUX  
CÉLESTINS [P.2]

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

Radiant  
BELLEVUE



Georges Lavaudant

**PHÈDRE**

MAR. 14 NOV. 23

Réservations : 04 72 10 22 19 | LYON  
[www.radiant-bellevue.fr](http://www.radiant-bellevue.fr) CALUIRE

Locations : Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché, [www.fnac.com](http://www.fnac.com) et sur votre mobile.  
BELLEVUESAS, 1 rue Jean Moulin, 69300 Caluire - Siret 751 74361800025 - Licences L-R-21-3056, L-R-21-3897, L-R-21-3896

© Marie Clauzade

**PUISSANT**  
TÉLÉRAMA

UNE FRESQUE  
SOMPTUEUSE

POSITIF



FESTIVAL DE CANNES  
COMPÉTITION  
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

APRÈS LE TRAÎTRE ET ESTERNO NOTTE

**L'ENLÈVEMENT**

UN FILM DE MARCO BELLOCCHIO

LE 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE AU CINÉMA

CINE+ LEYFARGO Télérama inter

© Jacobo Kriest

## ÉDITO

Parfois, il est bon de s'arrêter un instant et de prendre le temps de saluer celles et ceux que vous côtoyez chaque jour, avec lesquels vous bâtissez non une œuvre, mais le fruit d'un labeur sans cesse remis sur l'établi, semaine après semaine, puis quinzaine après quinzaine. Dans le feu de l'action, un merci par-ci, un bravo de-là, ponctuent une collaboration que l'on sait fructueuse, féconde, forte. Mais il faut en dire plus, à défaut de pouvoir tout dire : merci ainsi à celles et ceux qui nourrissent ces pages depuis tant d'années de leur ferveur intacte, de leurs enthousiasmes contagieux, de leur érudition toujours épatante et de leurs mots parfois complexes. Merci, dans l'ordre de l'ours ci-dessous, à Jean-Emmanuel Denave, Stéphane Duchêne, Louise Grossen, Nadja Pobel, Vincent Raymond et Adrien Simon, de faire vivre ce journal. Merci aussi aux pigistes qui ont essaimé des feuillets avec nous ces dernières années. Et bon vent à celles et ceux qui, un jour prochain, nous rejoindront, nous succéderont. Le futur étant un merveilleux horizon aussi mystérieux que désirable, nous vous laissons en compagnie de l'un de ceux qui le façonnent et l'imaginent avec un brio rare : Jeff Mills. Il est l'heure de sonner *The Bells*. SB

## JEFF MILLS

**Ciné-concert / Quand deux génies se rencontrent, à cent ans d'intervalle, cela ne peut être qu'historique. D'un côté Fritz Lang, cinéaste du XX<sup>e</sup> siècle au regard expressionniste et à la filmographie vertigineuse. De l'autre, Jeff Mills, maître de la techno de Detroit, être prophétique envoyé du futur pour délivrer de belles leçons d'humilité. Ce dernier livrera, aux Célestins, sa troisième interprétation de la bande sonore de *Metropolis* (1927), chef d'œuvre énigmatique de Fritz Lang.**

PROPOS RECUEILLIS PAR LOUISE GROSSEN



© Jacob Khris

« Jeff, t'es pas tout seul » (Jacques Brel)

## « LA BANDE SON DE METROPOLIS A ÉTÉ CONÇUE POUR DES PERSONNES DU FUTUR »

**Peu importe l'époque, on ne ressort pas indemne du premier visionnage de *Metropolis*. Cent ans après, les problématiques soulevées sont toujours très actuelles : la dimension politique réactivée par l'actualité, la lutte des classes, le progrès technologique... Vous souvenez-vous de votre première fois devant ce film ?**

**Jeff Mills :** Dans ma jeunesse, à Détroit, il y avait pas mal de films qui passaient à la télévision, surtout le week-end. Et nous avions quelques programmes spécialisés dans la science-fiction. Il se peut donc que ma première rencontre ait eu lieu lorsque j'avais six ou sept ans. Mais j'ai dû revoir le film à l'adolescence, lorsque j'ai commencé à m'intéresser à la science-fiction, aux bandes dessinées, à l'animation et à d'autres choses de ce genre. Oui, c'est un film qui m'a toujours entouré.

**C'est la troisième fois que vous livrez votre version sonore de *Metropolis*. Cette fois, votre point de vue se dirige du côté des machines pour créer une « bande originale électronique symphonique ». Les machines sont au cœur de votre quotidien en tant que musicien depuis toujours. Pourquoi cette perspective arrive-t-elle maintenant ?**

J'ai en quelque sorte grandi avec l'émergence des machines et des ordinateurs. Ma relation est un peu différente de celle de quelqu'un qui est né à une époque où ces choses étaient déjà là. Je me souviens des nombreuses promesses que nous avons en tête concernant ce que les ordinateurs allaient faire pour nous, la technologie, comment elle allait nous aider et

comment elle allait rendre notre vie plus facile et plus évoluée.

À partir de là, j'ai observé l'évolution de cette industrie, de cette idée, de ces visions, tout en suivant l'évolution de la vie moyenne du citoyen lambda, ce que nous obtenons de ces inventions et de ces innovations. Et il semble y avoir une certaine divergence dans la façon dont cela évolue. Les machines sont très avancées. Nous parlons de l'IA et de sa capacité à résoudre des problèmes gigantesques. Dans le même temps, l'humain semble se perdre dans ce processus. Je pense que nous sentons et commençons à réaliser que les ordinateurs deviennent si avancés que peut-être ces choses travailleront contre nous et que nous n'aurons pas de rôle ou de place par rapport à la quantité d'intelligence que ces machines et ces robots auront.

Ma bande sonore est un plaidoyer ou une proposition d'un côté et de l'autre, c'est une sorte de rappel à l'ordre. J'ai utilisé beaucoup d'instruments acoustiques et je ne me suis pas beaucoup appuyé sur la machine dans une grande partie de la bande sonore, j'ai utilisé mon propre rythme. Et c'était en réponse à ce que je vois se produire dans l'évolution de notre relation avec les machines.

**Le travailleur de *Metropolis* est relié à sa machine, il en fait partie, il fait corps avec elle. Sa démarche est mécanique, il est un rouage. Pensez-vous qu'il faille nécessairement opposer humain et machine ? Les deux peuvent-ils colla-**

**borer de manière saine, comme le musicien et ses machines ?**

Depuis le début, peut-être même avant le début de l'ère industrielle, en remontant à des milliers d'années, cette idée de contrôler les humains au point qu'ils agissent comme une machine ou qu'ils simulent quelque chose d'une machinerie a toujours existé. Il a fallu des dizaines de milliers de personnes pour construire les pyramides. Et pour que cela se produise, il fallait qu'il y ait un certain type d'organisation fluide sur ce qu'était l'objectif à l'époque moderne. L'idée est d'exercer un tel contrôle sur le travailleur qu'il devienne un élément de la machine. Nous voyons des réussites dans de grandes entreprises où tous les employés se concentrent sur un objectif particulier et l'atteignent.

Mais cela a parfois des conséquences. Il ne s'agit pas de pièces et de composants qui n'ont pas de vie, pas de souhaits, de visions. Chaque élément peut avoir une existence et une vie très complexes. Et même si les grandes entreprises et les sociétés essaient d'effacer cela, c'est vrai. C'est vraiment ce que Fritz Lang essaye de montrer : oui, il est possible de convaincre les gens d'agir comme des composants d'une machine, mais il y a des conséquences incontrôlables qui peuvent survenir. Il y a une énorme leçon à tirer sur les gens à travers ce film.

Mais il y a beaucoup d'autres histoires qui se déroulent en ce moment même. Je viens d'éteindre la télévision pour faire cette interview. Ce dont ils parlaient, c'est que l'UAW [NdR : le syndicat United Auto Workers] les travailleurs de l'automobile ici aux États-Unis, mettent fin à leur grève parce que trop de gens ont besoin de travailler pour s'en sortir. Ces choses se jouent en permanence. Sur le lieu de travail, les employés discutent en ce moment même de l'injustice des conditions de travail. Ce film est en grande partie une représentation. Il ne s'éteint jamais. Il est intemporel parce que nous avons choisi de poursuivre cette situation où le maître de *Metropolis* et les travailleurs vivent dans les sociétés inférieures.

## / REPÈRES

**18 juin 1963**  
Naissance à Détroit

**1990**  
Underground  
Resistance, co-créé avec Mad Mike, Robert Hood et Darwin Hall

**1992**  
Lancement de son label Axis

**Juin 1992**  
Waveform Transmission, Volume 1

**2000**  
Première interprétation de la BO de *Metropolis*

**2004**  
Sortie du film *Exhibitionist 1*

**2 juillet 2005**  
Concert aux côtés de l'Orchestre Philharmonique de Montpellier

**15 octobre 2008**  
Participation à l'exposition *Le Futurisme* à Paris, présentée au Centre Pompidou avec l'installation audiovisuelle *Critical Arrangements*

**Mars 2023**  
Album *Metropolis Metropolis*

Le Petit Bulletin Lyon  
SARL de presse au capital de 131 106,14 €  
RCS LYON 413 611 500  
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon  
Tél. : 04 72 00 10 20  
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires  
Impression Rotimpress  
Diffusion Diffusion Active  
Directeur de la Publication Marc Renau  
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet  
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,  
Stéphane Duchêne, Louise Grossen,  
Nadja Pobel, Vincent Raymond  
Ont également participé Adrien Simon  
Agenda Enzo Martinez  
Commerciaux Nicolas Claron, Nicolas Héberlé,  
Benjamin Warneck  
Maquette & design Morgan Castillo  
Graphiste pubs et Motion design Anaëlle  
Larchevêque  
Community manager Louise Grossen  
Webmaster Gary Ka  
Développement web Frédéric Gechter  
Vidéo Ophélie Dugué  
Podcast Adrien Fertier  
Comptabilité Oissila Touiouel

Pour contacter l'équipe commerciale :  
hellolyon@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi  
www.groupe-unagi.fr

ISSN 2824-7035

**« Si on étudie vraiment le film, en regardant encore et encore, on commence à sentir le rythme. Cela vient du réalisateur. Si vous faites attention, il est presque tridimensionnel »**

**À L'ÉPOQUE, NEW YORK ÉTAIT LA SOCIÉTÉ MODERNE LA PLUS AVANCÉE**

**Vous parliez des pyramides. Dans le film, on note l'intérêt de Fritz Lang pour l'architecture — qu'il a étudié à l'école, comme vous. Un important travail sur les décors et les maquettes a été mené — où l'on sent l'inspiration de villes comme Berlin, New York... Vous avez vécu dans ces villes. Est-ce que cela vous a aidé à transcrire l'architecture en sons ? À quoi ressemblent les sons de ces villes jamais endormies ?**

J'ai vécu à New York et à Berlin, mais aussi à Chicago. Et cela m'a beaucoup aidé à comprendre ce que Fritz Lang aurait pu voir ou ce qui aurait pu l'attirer en venant d'Allemagne, en allant à Manhattan et en voyant ces montagnes de fer, littéralement. Il s'agissait de montagnes artificielles à l'époque, et de voir l'Empire State Building et toutes ces passerelles... Cela m'a donc beaucoup aidé à imaginer ce qu'il a pu ressentir en retournant dans le studio de cinéma, essayant d'expliquer aux autres comment ces scènes devaient être. Parce qu'à l'époque, New York était la société moderne la plus avancée, il a dû y avoir des conversations intéressantes à ce sujet. Et cela a dû être très excitant de voir les gens découvrant le film pour la première fois, ceux qui venaient juste d'entendre parler de New York ou qui n'avaient jamais vu avant des images réelles de ce à quoi le futur pourrait ressembler. Cela a joué un grand rôle, et il est très utile de passer du temps dans ces villes pour comprendre.

**Fritz Lang a déclaré qu'il était avant tout un artiste visuel, et qu'il regrettait de ne jamais avoir eu d'oreille. Pourtant, la façon dont le film est séquencé semble parfaitement réfléchi dans le rythme qu'il donne à ressentir (les foules de travailleurs qui marchent au pas, les gestes mécanisés, les ascenseurs qui montent et qui descendent...). Comment avez-vous créé sur ces images rythmées ?**

Oui, il y a un réel rythme. Si on étudie vraiment le film, en regardant encore et encore, on commence à sentir le rythme. Cela vient du réalisateur. Si vous faites attention, il est presque tridimensionnel. Il essayait de montrer certaines choses qui se jouaient au même instant, et que tout cela aboutissait à un moment très fort.

Mais malheureusement, que ce soit en 1927 ou aujourd'hui, nous n'avons pas la capacité de le voir de manière multidimensionnelle. La quantité et la longueur de chaque scène sont également liées au temple et le mouvement des personnages par rapport à la grande échelle des scènes donne l'impression d'un certain type d'immobilité. Ou bien vous voyez cet immense espace de travail souterrain... Tous ces éléments ont contribué à définir le tempo et le rythme, ce qui m'a donné des indications sur la manière de composer, de créer des transitions, de déterminer le nombre de couches, par exemple, et de savoir si certaines pistes devaient être un peu plus légères en termes de fréquences, etc. C'est pour cela qu'il faut regarder le film, encore et encore.

**En écoutant simplement l'album, on semble en quelque sorte perdre notre sens de l'orientation, du temps. On se demande s'il s'agit du début d'une track, ou la fin d'une autre... Vous avez composé en mémorisant le film plutôt qu'en le regardant. Cette sensation de**

**perte de repères vient-elle d'ici ?**

Exact. J'avais créé la première bande originale de ce film en 1999 ou 2000, je crois. Et je voulais que celle-ci porte moins sur la structure du film que sur le sentiment d'importance qu'il apporte au spectateur après qu'il a quitté la salle. Les choses qui pourraient stagner ou rester dans votre mémoire à long terme, c'est ce sur quoi je me suis vraiment concentré. Et donc ce sentiment d'incertitude et vous avez raison, le manque de direction et la question de ce qui est en haut et de ce qui est en bas, de ce qui est correct et de ce qui est incorrect. Le but était d'essayer de créer une bande-son qui englobe ce que nous ressentons, pas nécessairement ce que nous voyons se produire.

**Comment éviter, sur un film centenaire, que les moyens de production de sons contemporains n'écrasent les images d'un film de 1927 ? Comment garder l'équilibre ?**

Nous parlons d'un film réalisé il y a cent ans. J'ai fait la bande sonore en relation avec le film du point de vue de 1927. J'essayais d'imaginer quelqu'un qui, il y a cent ans, regarderait ce film et écouterait la bande-son. Une personne qui écoute la musique de la même manière qu'elle écoute les bruits et les bips que l'on entend dans un ascenseur. Nous pouvons traduire ces bruits si nous leur donnons un rythme. Nous appelons cela de la musique.

Mais nous parlons aussi d'un certain type de personne, aujourd'hui, qui a la capacité d'être multitâche bien au-delà de ce qui était probablement imaginé en 1927. Nous pouvons consommer tant d'informations et les appliquer d'une manière qui n'était tout simplement pas possible à l'époque. J'ai également pensé à ce qui se passera dans cent ans, je suppose, à ce qui pourrait se traduire ou à ce qui pourrait sembler très universel à une forme de vie. La bande son a donc été conçue pour les personnes du futur.

Pour la première fois dans une bande sonore que j'ai réalisée, j'ai utilisé une voix humaine dans un film muet, ce qui n'est pas vraiment censé être le cas, car il ne s'agissait pas de films parlants. Mais je l'ai utilisée de manière très différente, presque comme un instrument. Je voulais m'adresser à quelqu'un de très éloigné, dans cent ans. Et cette idée que la bande sonore des films, même en 2023, montre des signes de progrès, que le film muet pourrait ne pas être muet dans cent ans, qu'il pourrait y avoir une technologie qui lui donnerait une voix. C'est ce à quoi je pensais.

**Cette vision, votre lecture du film, aurait-elle été différente dans dix ans ?**

Dans dix, vingt, trente ans, j' imagine que la bande-son serait... peut-être radicalement différente. On parle d'une époque où les gens ne se contenteront pas de visiter la lune, mais y vivront, et où des gens naîtront peut-être sur des planètes ou sur un corps céleste qui n'est pas la Terre. De gens qui iront dans l'espace pour faire du tourisme et des voitures qui se conduiront elles-mêmes. Et puis, les effets sur le climat... S'il continue à faire de plus en plus chaud chaque été, cela aura un effet important sur les heures pendant lesquelles nous pourrions être actifs, peut-être plus nocturnes. Nous vivrons peut-être davantage la nuit. Alors, oui, on ne sait jamais...

**→ Ciné-concert : Jeff Mills présente Metropolis**

Au théâtre des Célestins le 20 novembre



**UNIVERSITÉ TOUS ÂGES**

**CONFÉRENCES**  
Janvier à juin 2024

2023-2024

Apprendre, découvrir, échanger autour des savoirs universitaires. Pour tous les adultes, sans condition de diplôme.

<https://uta.univ-lyon2.fr>

UNIVERSITÉ  
LYON 2  
TOUS ÂGES



**44<sup>e</sup>**  
**Festival du Film Court**  
**DE VILLEURBANNE**

17-26 NOVEMBRE 2023

LE ZOLA CINÉMA

THÉÂTRE  
mdp

6 ANS DE RIRE ET DE TALENTS  
DU 23 AU 25 NOVEMBRE

FESTIVAL

D'un  
Rire  
à  
l'Autre

JEU. 23/11 → 19H30

TREMLIN JEUNES TALENTS

SPÉCIAL RÉGION AUVERGNE - RHÔNE-ALPES

VEN. 24/11 → 20H

LE COMTE DE BOUDERBALA 3

LE COMTE DE BOUDERBALA

SAM. 25/11 → 20H

GIL ET BEN (RÉ)UNIS

GIL ALMA & BENOIT JOUBERT

LA MAISON DU PEUPLE  
4 PLACE JEAN JAURÈS 69310 PIERRE-BÉNITE  
TÉL : 04 78 86 62 90  
MAISONDUPEUPLE@PIERREBENITE.FR

PIERREBENITEMDP.FR



Sauce qui peut !

## OSTERIA MATTO, LA CLASSE À L'ITALIENNE

**Restaurant / Un nouveau bistro italien, rue de Sèze : voici Osteria Matto. Aux manettes, l'ancien chef du Café Terroir. PAR ADRIEN SIMON**

La cuisine transalpine reste à la mode. Et ça continue d'ouvrir avec l'accent italien : trattoria, osteria, et cetera. Ce n'est certes pas toujours à la hauteur de ce que fut Tartufo – vous vous souvenez ? C'était l'un des meilleurs, si ce n'est le meilleur italien de Lyon, tenu pendant trente ans près de la place Gailleton par le Toscan Marco Asti. En fermant, en 2017, il ne trouva pas de successeur. Son fils Thomas était déjà futur cuisinier (il a fait l'école Ferrandi), mais pas encore aguerri. Aujourd'hui, la période de rodage

(chez Têtedoie, puis au Café Terroir où il a pu croiser Anaïs Demolis qui le seconde désormais) semble terminée, puisqu'il vient d'ouvrir, devinez-quoi, une osteria – à l'autre bout de la ville.

### DES LARDONS DE PANCETTA

Si l'on en juge l'assiette comme l'ambiance, on dira que c'est un authentique petit bistro. C'est blindé, agité et bruyant, peuplé de tables carrées, des tables de deux, dressées de vaisselle chinée, il y a quelques banquettes le long d'un mur. Au déjeuner,

on a un menu de la semaine : deux entrées, deux plats, et dessert à la carte. Pour nous ça commençait avec un minestrone, tout ce qu'il y a de plus classique (au milieu de petits haricots blancs et de tronçons verts, un pesto bien aromatique) ou bien des pommes grenailles, servies froides (encore pelées), sur une ricotta maison, et relevées d'anchois.

Ensuite, il y avait le gigot d'agneau, longuement confit, pudiquement caché sous une feuille de chou, servi aux côtés d'une purée de courge, ou pour nous des penne, bien assaisonnées, liées à des tiges de *cime di rapa* (un brocoli), des lardons de pancetta et une généreuse poignée de parmesan – des pâtes comme ça, on en mangerait tous les jours, il paraît que Thomas réalise aussi des tortellini maisons, ou des tagliatelles fraîches, *cacio et pepe*, cette recette incroyable où énormément de pecorino mêlé à une louche d'eau de cuisson fond pour enrober les pâtes. Pour finir, on peut piocher dans la carte (qui accueille midi et soir quelques plats traditionnels, comme le *vitello tonnato* ou le risotto aux cèpes) par exemple une louche de tiramisu ou une part de tarte « de la grand-mère », à la ricotta raisins et pignons. Il n'y a rien à dire, c'est simple, vite envoyé, c'est bien fait, on en ferait bien sa cantine.

### → Osteria Matto

23 rue de Sèze, Lyon 6<sup>e</sup>  
Menu 24€, plat 19€  
Ouvert midi et soir, fermé le week-end

## UNE DÉCENNIE DE VIN NATUREL

**Vin nature / Ce week-end se déroule la 9<sup>e</sup> édition du salon du vin vivant Sous les pavés, la Vigne, toujours logé au Palais de la Bourse. PAR ADRIEN SIMON**

Dix ans déjà qu'Antonin Iommi-Amunategui (auteur du *Manifeste pour le vin naturel* et co-fondateur de la maison d'édition Nouriturfu) invite ses amis vigneron à s'exposer à Lyon. Cette année, il est épaulé pour l'organisation par la Webradio lyonnaise RadioVino. Ça se passe ce week-end et (comme lors des précédentes éditions) dans l'enceinte du Palais de la Bourse.

Le point commun des domaines viticoles invités ? Ils travaillent sans intrants chimiques : ni dans les rangs, ni à la cave – c'est le credo du (toujours à la mode) vin naturel. Il seront 70 exposants, majoritairement français (avec une sur-représentation de la Loire et du Languedoc), accompagnés de quelques domaines italiens mais aussi arméniens. L'événement sera aussi l'occasion d'un grand débat, "Sus aux défauts, réels ou imaginaires, du vin naturel", auquel participera Frédéric Lignon de la cave historique Vercoquin.

Enfin le week-end sera ponctué de séances de dédicaces avec parmi les auteurs, l'incontour-



Des livres qui se paient en liquide

nable dégustateur Olivier Grosjean (*Glou guide*), la journaliste du journal *Le Figaro* Alicia Dorey (*À nos ivresses*), ou encore le chroniqueur du guide du *Fooding* Goulven Le Pollès (*Tour de tables*).

### → Sous les pavés, la vigne

Au Palais de la Bourse les 4 et 5 novembre



DU 4 AU 10  
NOVEMBRE  
2023

# Biennale de l'hospitalité

Conférences · Ateliers · Expositions ·  
Projections · Portes ouvertes...



MÉTROPOLE  
GRAND LYON



villeurbaine



LA SAS CONCERTS PRÉSENTE



## FLAVIEN BERGER

10 novembre 2023 - Le Transbordeur, Lyon



## JOHAN PAPACONSTANTINO

17 novembre 2023 - Le Transbordeur, Lyon



## ADÉ

7 décembre 2023 - Radiant-Bellevue, Lyon



## POMME

17 décembre 2023 - Amphithéâtre 3000, Lyon

PRENEZ VOS PLACES SUR [LASASCONCERTS.COM](https://www.lasasconcerts.com)



Souriez !

## LES INVITÉS DU COMŒDIA

Avant-premières /

**L**e festival Lumière vient de refermer ses lourds rideaux, les vacances de la Toussaint lui ont succédé... Mais ce n'est pas pour autant que les équipes de films désertent les salles lyonnaises ! Si l'on se focalise sur le seul Comœdia qui fait carton plein avec pas moins de cinq venues de prestige. Jeudi 2 novembre, Jérémie Périn débarque avec son très attendu film d'animation *Mars Express* (et Usul, l'une de ses "voix") ; le mardi 7, Bertrand Mandico revient (après la séance post-cannaise) présenter son fatalement esthétique

*Conann* ; jeudi 9, c'est Guillaume Bodinet la vigneronne Géraldine Dubois qui trinqueront avec le public à la santé de *Vignerottes* ; un drame social de belle facture suivra lundi 13, *Rien à perdre*, que Delphine Deloget escortera, peut-être accompagnée par l'un de ses interprètes Mathieu Demy. Enfin, le lendemain, un documentaire fraîchement auréolé du Prix Jean-Vigo, *La Rivière* de Dominique Marchais, voyageant à travers les "gaves" du sud-ouest à la rencontre notamment de ceux qui "soignent" ces cours d'eau, clora (provisoirement) le bal. Chaque séance est à 20h. VR



### ●●●○ Le Garçon et le Héron

Un film d'animation de Hayao Miyazaki (Jap, 2h04) avec les voix de Masaki Suda, Takuya Kimura, Kô Shibasaki... Sortie le 1<sup>er</sup> novembre

Japon, durant la Seconde Guerre

mondiale. Peu après la mort de sa mère dans un incendie, Mahito quitte Tokyo pour la campagne où son père a épousé la sœur de la défunte. Très vite, il remarque des événements étranges dont un héron fanfaron qui lui ouvre les portes d'un autre monde... Vraiment, Miyazaki sait comment ravir ses adeptes... au risque toutefois de succomber au fan service. Si l'on excepte son ouverture d'une beauté terrible, représentant une pluie de brandons et de cendres affolant la nuit, ô combien lourde de symboliques, *Le Garçon et le Héron* tient du florilège (ou de la redite) de grandes thématiques déjà bien essorées par le vénérable cofondateur du Studio Ghibli. Pour schématiser, on dira que l'arc narratif de l'enfant-esseulé-trouvant-dans-son-domicile-des-créatures-façon-kappa-ou-yōkai-et/ou-l'accès-à-une-dimension-parallèle-permettant-de-rectifier-le-destin-familial est devenu commun dans les anime nippons... mais qu'à ce jeu-là, Hosoda avec *Mirai ma petite sœur* (2018), *Shinkai avec Suzume* (2023) ou Hara avec *Le Château solitaire dans le miroir* (2023) en offrent désormais des variations à bien des égards plus inventives. *Le Garçon et le Héron* laisse une impression mitigée : celle que Miyazaki a recyclé une trame pour y déposer des visions fulgurantes et virtuoses (telles que les bandelettes emballant ses personnages ou le "boss final" digne de Mœbius), colmatant le reste en glissant des friandises pour ses inconditionnels (les nuées de "warawara", boules blanches évoquant en négatif les noiraudes, comme les motifs triangulaires sur les bedons des créatures, rappellent furieusement *Totoro*). Des péchés véniels en regard du bizarroïde trou de scénario entre deux séquences, sorte d'ellipse que rien ne justifie

et n'est jamais justifiée, où le spectateur se demande qui de lui ou de Mahito a fait une micro-sieste. Puisqu'il se dit que Miyazaki ne veut pas achever sa carrière, attendons donc avec espoir son prochain film.



### ●●●○ L'Enlèvement

Un film de Marco Bellocchio (It-Fr-All, 2h14) avec Paolo Pierobon, Enea Sala, Leonardo Maltese... Sortie le 1<sup>er</sup> novembre

Italie, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. La quié-

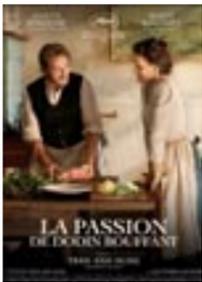
tude des Mortara vole brutalement en éclat lorsque les gardes pontificaux viennent en pleine nuit arracher à cette famille juive le petit Edgardo au motif que l'enfant a été baptisé en secret par leur nourrice. Le cas de cette "âme chrétienne" devient une affaire politique internationale... Peintre rigoureux de l'Histoire italienne immédiate (notamment des Années de plombs, auxquelles il a consacré quelques films de référence) ; ayant par ailleurs manifesté un vif intérêt pour les drames familiaux — la sienne lui ayant fourni une douloureuse inspiration —, Bellocchio conjugue ici ses deux obsessions en exhumant ce lointain scandale sur l'acculturation forcée par l'Église catholique... qui peut cependant trouver des résonances contemporaines en Australie, au Canada. Suivant de manière scrupuleuse le destin d'Edgardo, instrumentalisé par un Vatican au bord du déclin, Bellocchio semble épouser une forme au classicisme parfois empesé ; il s'en libère parfois dans des séquences semi-oniriques montrant Pie IX hanté par des démons intérieurs (des ruptures de tons stylistiques illustrant à merveille ce que Moretti appelait dans son dernier film les moments "what the fuck"). Pour le reste, on a là une reconstitution irréprochable autant que la démonstration que l'endoctrinement précoce d'un gosse peut lui bousiller la vie.



●●●○○  
**Complètement cramé!**

Un film de Gilles Legardinier (Lux-Fr, 1h50) avec John Malkovich, Fanny Ardant, Philippe Bas... Sortie le 1<sup>er</sup> novembre

Entrepreneur britannique laminé par la perte de son épouse, Andrew a tout quitté pour aller revoir la propriété où il avait vécu ses premiers émois avec sa chère et tendre en France. Sur place, il est victime d'un quiproquo : on le prend pour un majordome venu se faire embaucher. Andrew se prend au jeu... Le rêve d'une vie, ou presque : celui du romancier à succès Gilles Legardinier de voir transposé à l'écran (qu'il connaît bien pour avoir beaucoup écrit sur ou autour du cinéma) l'un de ses propres textes. Rien à dire sur la sincérité de la démarche ni sur la qualité de la distribution hors tête d'affiche : Fanny Ardant est naturellement enveloppée d'un charme ténébreux et mélancolique, Philippe Bas joue bien au garde-chasse rustaud à chien et chat avec Émilie Dequenne en gouvernante (faussement) revêche. Pas grand chose à reprocher non plus au cadre ni à l'image, cultivant un côté désuet sympathique, entre téléfilm de prestige et série anglaise qu'on regarde devant la cheminée. On tolère la prévisibilité réconfortante de la chose, mais on butte sur un détail signifiant : l'élocution à couper au cutter de John Malkovich, dont le personnage est censé parler un français fluide mais qui hache ses répliques comme pour en faire du *shepherd's pie*. Ça ne devrait pas empêcher le film de faire recette.



●●●○○  
**La Passion de Dodin Bouffant**

Un film de Tran Anh Hung (Fr, 2h14) avec Juliette Binoche, Benoît Magimel, Emmanuel Salinger... Sortie le 8 novembre

Dans la France provinciale de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la vie du gastronome Dodin Bouffant tourne autour des menus et des plats élaborés avec sa talentueuse cuisinière Eugénie. Tous deux vivent une relation très intime que Dodin aimerait "régulariser". Mais Eugénie tient à sa liberté. Et elle a la santé fragile... Lauré comme un bon rôti à Cannes — Prix de la mise en scène ou de la mise en appétit ? — ce probable représentant de la France dans la course à l'Oscar escompte sans douter surfer sur le prestige culinaire dont se prévaut l'Hexagone à l'étranger autant que sur le souvenir du *Festin de Babette* (1987) récipiendaire de la précieuse distinction jadis. Soyons franc : Tran Anh Hung fait virevolter sa caméra en cuisine pour sublimer les recettes et les produits, parés comme de jeunes premiers : le moindre plan valorise les gamelles et leurs contenus jusqu'aux grésillements et frémissements de cuisson. En termes de sensualité, on atteint des sommets ; le parallèle semble d'autant plus naturel entre plaisirs de la bonne chère et ceux de la chair : là réside le sujet passionnel et passionnant, un peu sous-exploité. dommage que le dialogue ne soit pas à l'avenant, truffé de répliques explicatives surécrites — le silence de la dégustation ou une mine satisfaite valent parfois mieux qu'un pseudo trait d'esprit indigeste — et que des concessions à la "modernité" veuillent nous faire passer Dodin pour quelque précurseur d'une forme de biodynamie. Oserait-on dire que l'on reste un peu sur sa faim ?



●●●○○  
**Pierre Feuille Pistolet**

Un documentaire de & avec Maciek Hamela (Pol-Fr-Uk, 1h25). Sortie le 8 novembre

Maciek conduit un véhicule effectuant d'incessantes navettes entre l'Ukraine pilonnée par les bombes et la Pologne où il exfiltre des civils. À bord de son van, les histoires de vie brisées s'enchaînent sur des routes toujours différentes... Le procédé pourrait rappeler celui de Kiarostami (*Ten*) ou de Panahi (*Taxi Teheran*) : la caméra embarquée, constituant un point fixe dans un véhicule en mouvement, capture les interactions entre le conducteur et les passagers ; la somme des conversations dessinant un "paysage humain" ayant valeur de représentation sociologique d'un pays à un instant donné. Sauf que le pays ici est en guerre et que le va-et-vient du van se double d'un incessant suspense d'autant moins supportable qu'il n'a rien à voir avec une fiction. En substance : les voyageurs arriveront-ils sans encombre ? Échapperons-nous à des images/récits d'atrocités ? Édifiant et d'une bouleversante humanité, ce document en dit long sans jamais outrepasser le seuil du tolérable.



●●●○○  
**Simple comme Sylvain**

Un film de Monia Chokri (Can-Fr, 1h50) avec Magalie Lépine Blondeau, Pierre-Yves Cardinal, Francis-William Rhéaume... Sortie le 8 novembre

Depuis dix ans, Sophia forme avec Xavier un couple d'intellos montréalais qu'elle pense solide. Jusqu'à ce qu'elle croise Sylvain, le charpentier embauché pour leur maison de campagne. Une irrésistible passion la consume, la poussant dans les bras de cet homme aux antipodes absolus de ce qu'elle est... Ça commence comme du Denys Arcand, avec des CSP+ québécois devisant à table de choses et d'autres, la mise en scène dynamisant les échanges grâce à une caméra mobile et des coups de zoom sur les intervenants. Cette ouverture hyper réaliste est cependant battue en brèche par la rencontre entre Sophia et Sylvain perçue à travers le regard de l'amoureuse. Monia Chokri en restitue la distorsion — cette abolition inconditionnelle de la raison causée par la passion viscérale des premiers instants — comme elle retranscrit la dévoration du désir féminin. Cette mise en images se double d'une mise en abyme permanente : chaque phase de la relation amoureuse trouve son prolongement (ou son illustration) dans les cours que Sophia donne à l'université. L'aspect "descriptif" de l'évolution d'une liaison s'avère plus sensible et plus originale que la composante à la Pygmalion-Galatée venant — sans surprise — ombrer l'entente charnelle du couple : entre Sophia la lisse bourgeoise érudite et Sylvain le prolo issu d'une famille cochant toutes les cases de la beauté caricaturale, difficile de croire à un miracle. Qu'on n'en tire pas de conclusion hâtive : la fin réserve des surprises, ne serait-ce que dans sa forme circulaire et sa mélancolie...

**CRITIQUES SUR PETIT-BULLETTIN.FR**

*L'Hiver d'Edmond et Lucy*, un film d'animation de François Narboux (Fr, 0h45) dès 3 ans. Sortie le 8 novembre

# Opéra under de Lyon ground



Programme des concerts

## novembre



**18.11 Percussions  
Claviers de Lyon**

**« Jam 40 ans »**

**22.11 Louis Sclavis  
Quintet « India »**

**24-25.11 Yom « Alone  
in the night »**

**29.11 Asynchrone  
plays Ryuichi  
Sakamoto**

THÉÂTRE  
**l'Inrockuptibles**  
nova

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE

VILLE DE  
LYON

MÉTROPOLE  
GRAND LYON

La Région  
Auvergne-Rhône-Alpes

Photographie:  
© Yann Orhan  
Design: ABM Studio

12 €  
→ 30 €

opera-lyon.com  
04 69 85 54 54  
#operaunderground  
#operadelyon  
Instagram Facebook YouTube LinkedIn



THÉÂTRE  
NOUVELLE  
GÉNÉRATION  
-  
CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL - LYON

# Micro Mondes

Festival des arts immersifs  
du 14 au 26 novembre 2023

→ Ateliers Presqu'île Lyon 2 → Les SUBS Lyon 1 → Pôle Pixel Villeurbanne

## La Germination

**D'autres mondes possibles (épisode 1)**

JORIS MATHIEU ET NICOLAS BOUDIER EN CIE DE HAUT ET COURT

14 – 18 nov

Quelle voie choisir pour rendre possible l'éclosion d'un monde plus désirable ? Une interrogation vertigineuse mise en scène à travers un dispositif immersif de réalité augmentée.

## L'Errance (The Roaming)

MATHIEU PRADAT • 14 – 19 nov

LA PRAIRIE PRODUCTIONS - WILD FANG FILMS - NORMAL STUDIO - SMALL CREATIVE

*The Roaming* se vit comme une aventure interactive où vos décisions influent sur la narration. Dans un monde où chacun peut prendre part à la magie, ce récit révèle la violence sourde de nos sociétés et invite à la solidarité.

## Foraine

JEANNE MORDOJ - CIE BAL • 17 – 19 nov

dès  
7 ans

Autrefois, des montreurs ambulants circulaient pour présenter aux yeux des habitants des êtres et des choses qui sortaient de l'ordinaire, suscitant émerveillement et trouble. Grâce à eux, on pouvait franchir le seuil du quotidien et embarquer vers l'étrange. Des artistes d'aujourd'hui ont hérité de l'esprit qui traversait ces attractions oubliées, Jeanne Mordojo est de ceux-là.

## À Poils

ALICE LALOY - LA COMPAGNIE S'APPELLE REVIENS • 21 – 26 nov

dès  
3 ans

À Poils, c'est la rencontre impromptue entre le jeune public et des techniciens de spectacle en plein montage. De la mise en scène pleine de surprises et d'une farandole d'accessoires naissent une complicité et une scène artistique chatoyante.

## Vrai

ÉTIENNE MANCEAU - CIE SACEKRIPA • 21 – 25 nov

dès  
8 ans

Une pièce auréolée de mystère ? C'est Vrai ! Un spectacle-surprise à hauteur d'yeux, dans lequel cohabitent deux étonnants partenaires. Comment combler la solitude et la mélancolie du quotidien ? Avec poésie, humour et une bonne dose d'imagination farfelue.

TNG-LYON.FR | 04.72.53.15.15



Villefranche, novembre.  
Juste avant d'attaquer  
les fûts...

# LE CINÉMA FRANCOPHONE EN MODE BEAUJOLAIS

**Festival / Si le tourisme en pays caladois tend à augmenter à l'approche du troisième jeudi de novembre, il ne faudrait pas réduire le secteur à sa culture du pampre : depuis bientôt trois décennies, Villefranche célèbre aussi en beauté le cinéma francophone. Et la cuvée 2023 inspire confiance.** PAR VINCENT RAYMOND

C'est une période plutôt faste pour le cinéma français et francophone : depuis le début de l'année, le tiers des films (au moins) millionnaires en entrées bat pavillon tricolore – dont la Palme d'Or qui poursuit allègrement son parcours auprès des spectateurs... en attendant la saison des prix. La suite semble tout aussi prometteuse et les Rencontres proposées aux 400 Coups (ainsi que dans les salles associées à Tarare, Trévoux et Belleville) permettront de valider cette impression. Durant une semaine pleine comme un œuf, les 19 longs-métrages à l'affiche – dont douze en avant-premières – agrémentés d'échanges avec une dizaine de visiteurs de prestige vont attirer des publics au-delà des frontières caladoises.

co-auteurs de *L'Étoile Filante* Dominique Abel & Fiona Gordon ; la comédienne Sonia Faidi pour *Avant que les flammes ne s'éteignent* de Mehdi Fikri ; le réalisateur David Lambert pour *Les Tortues* ; mais aussi celle de *La Nouvelle Femme* Léa Todorov comme celle de *Little Girl Blue*, Mona Achache ou celui de *Testament*, Denys Arcand – en visio seulement.

On ne résiste pas au plaisir d'ajouter les venues du comédien François Chattot pour l'excellent Vincent doit mourir de Stéphan Castang (tourné dans les environs !), du cinéaste Benoît Chieux avec *Sirocco* et le *Royaume des courants d'air* ou encore de la réalisatrice Helena Klotz pour *La Vénus d'argent* qui voit débiter à l'écran la chanteuse Pomme, régionale de l'étape.

À noter par ailleurs une rencontre autour du documentaire menée par l'un des "patrons" de Lussas, un focus sur le cinéma mauricien représenté par David Constantin (en visio lui aussi) autour de son film *Simin Zetwal* ainsi qu'un spectaculaire programme de courts-métrages immersifs en VR 360° (les 11 et 12 à la Salle des Échevins) – l'expérience de *Kinoscope* de Philippe A. Collin & Clément Léotard ou de *Caravaggio in Tenebris* de Matthieu Van Eeckhout mérite le détour. Ultime gâterie : la clôture avec le très attendu *Le Temps d'aimer* de Katell Quillévéré, doublement primé à Angoulême. Que de bonnes raisons de faire escale à Villefranche pour s'enivrer d'images.

## Que de bonnes raisons de faire escale à Villefranche pour s'enivrer d'images

### UNE BELLE RÉCOLTE

Sans les citer tous, mentionnons les invités pour les œuvres en compétition (un jury de spectateurs éclairés présidé par notre consœur lyonnaise Nathalie Chifflet les départagera) : le co-scénariste Serge Valetti pour le Guédiguian de l'ouverture *Et la fête continue* ; Nadine Naous la co-scénariste de *Bye Bye Tibériade* ; les

→ Rencontres du cinéma francophone en Beaujolais

Au Cinéma Les 400 Coups (Villefranche-sur-Saône) du 6 au 12 novembre

# PISTER LA NUIT

**Cirque / Une nuit du cirque ? Non plusieurs ! Entre le 14 et le 26 novembre, ce sont 7 spectacles qui s'affichent à Lyon et alentours avec un point d'orgue : un chapiteau posé aux Subs pour l'historique famille Rasposo et son *Oraison*.** PAR NADJA POBEL

L'avènement du nouveau cirque dans les années 1980 a permis à de nombreux artistes d'émerger sans avoir grenouillé sous chapiteau. Le lien filial n'était plus alors nécessaire pour exister. Mais Marie Moliens, passée la solide formation de l'école nationale Fratellini, a tout de même perpétué la compagnie Rasposo créée par ses parents en 1987 et dont elle assure la direction artistique depuis douze ans. Alors que cette funambule et spécialiste du main à main mettait en scène la promo sortante du CNAC il y a quelques mois, elle présente là son *Oraison*, né en 2019, passé par Villeneuve-en-Scène en parallèle d'Avignon en 2021.



La pollution de l'air, allégorie.

**« C'est un cirque métaphorique, forain, intimiste et libérateur »**

« C'est un cirque métaphorique, forain, intimiste et libérateur, dit-elle, une prière pour l'avenir du monde ». Équilibre, jonglerie, fil de fer et lancers de couteaux se déploient sur la piste où elle prend place et dont elle s(oi)gne la lumière en clair-obscur. Toujours aux Subs, mais en salle, le Finlandais Mika Kaski, équilibriste aussi, sorti du CNAC en 2005, arrive avec *Au hasard dans le vacarme* qui s'intéresse aux peuples éloignés de

notre territoire dans « un rythme très lent, à l'image des films de Tarkovski avec, parfois, le surgissement du fantastique » explique le Scandinave.

**LES MAINS, LES PIEDS ET LA TÊTE AUSSI**

Au musée des Beaux-Arts, à l'école de cirque de Lyon, à La Mouche (la reprise d'*Ali* de Mathurin Bolze), au TNG-

Ateliers (deux spectacles du festival Micro Mondes sont inscrits dans cet événement circassien, *Foraine* de Jeanne Mordoï et *Vrai* d'Étienne Manceau), cette nuit du cirque est une manifestation nationale et européenne initiée par Territoires de Cirque qui regroupe, depuis 2004, 58 structures engagées dans le soutien à l'émergence, la création et la diffusion du cirque (festivals, pôles nationaux...).

Dans la Métropole de Lyon, cette longue nuit est portée par l'équipe en charge des UtoPistes et de l'association de préfiguration de la CIAC (cité internationale des arts du cirque) qui verra le jour juste à côté d'Ikéa Vénissieux en 2017. Car si le cirque ne manque pas d'artistes de très haut niveau ni d'inventivité, il manque encore de lieux dédiés.

**→ Nuit du cirque**

Aux Subs : *Oraison* du 14 au 18 novembre + *Au hasard dans le vacarme* les 16 et 17 novembre + *Ali* à La Mouche (17 nov), à 2 m à l'école de cirque (18 et 19 nov), *Foraine* (17 au 19 nov) et *Vrai* (25 et 26 nov) au TNG-Ateliers, *Trait(s)* au Musée des Beaux-Arts (18 et 19 nov)



**THÉÂTRE MICRO MONDES**

Depuis 2011, le festival Micro mondes s'intéresse au théâtre immersif, qui plonge le spectateur dans un rapport unique, au plus près de l'œuvre. C'est toujours mémorable. Du 14 au 26 novembre, ça recommence, essentiellement au TNG (salles des Ateliers en Presqu'île) qui l'organise. Avec la reprise de la dernière création de son directeur Joris Mathieu (*La Germination*, épisode 1) avec lunettes de réalité augmentée. On attend surtout la variation en VR du film *La Nuit du chasseur*, *L'Errance* par Mathieu Pradat pour 6 à 8 personnes qui vont tenter de sauver les enfants des griffes du méchant. Jeanne Mordoï invite à errer dans une fête Foraine (c'est le titre) au Pôle Pixel à la rencontre des monstres avant qu'aux Subs on ne retrouve la géniale créatrice de *Pinocchio Live*, Alice Laloy qui invite les enfants dès 3 ans à concevoir un concert avec les techniciens du spectacle (*À poils*). Enfin, le jongleur Étienne Manceau conçoit un petit théâtre d'objets sous cabane, *Vrai*.

<p>FRANÇOIS MALLET 4 NOVEMBRE 21H15</p>	<p>HAROLD BARBÉ 8 AU 11 NOVEMBRE</p> <p>en rodage</p>	<p>PLATEAUX STAND UP COMEDY TOUS LES MARDIS</p> <p>LES MARDIS STAND-UP <b>GERSON</b> COMEDY</p>
<p><b>LES ESPACES GERSON</b> Café théâtre - Humour</p> <p>1 PLACE GERSON - 69005 LYON WWW.ESPACEGERSON.COM OUVERTURE DES PORTES 1H AVANT BAR ET PETITE RESTAURATION SUR PLACE</p>		
<p>SYLVAIN MORAND LES SAMEDIS 18H45 NOVEMBRE &amp; DÉCEMBRE</p>	<p>AMANDINE LOURDEL 15 AU 18 NOVEMBRE</p>	<p>JEANFI JANSSENS 22 AU 25 NOVEMBRE</p>

2023

2024

**THÉÂTRE**

**CROIX**

**ROUSSE**

04 72 07 49 49

CROIX-ROUSSE.COM

**LA NUIT**  
LYON MÉTROPOLE  
DU CIRQUE  
DU 14 AU 26 NOVEMBRE 2023

5<sup>e</sup> édition • www.lanuitducirque.com

APCIAC

UTOPISTES



## MAGUY MARIN EN 2023

Danse /

**M**arque de fabrique de la chorégraphe Maguy Marin depuis de nombreuses années : rien ne filtre en amont de ses créations, ni images, ni notes d'intention... Ou alors des notes d'intention si générales qu'elles ne constituent qu'une rumeur de fond à la pièce concrète que l'on verra. Dans le dossier de presse de *DEUX MILLE VINGT-TROIS* (titre de sa création), Maguy Marin écrit par exemple : « dans le déluge d'images qui nous inclut avant même qu'on s'en aperçoive, nous sommes testés comme des machines et des objets usuels dans tous les secteurs de la vie économique et sociale. Nos corps sont devenus objets de surveillance, filmables et enregistrables. Mais les mystères de la motivation humaine n'ont pas tous été révélés. » Comme dans ses créations précédentes, *DEUX MILLE VINGT-TROIS* s'engagera, avec révolte et esprit de résistance, dans le monde actuel tel que la chorégraphe l'analyse avec les interprètes de sa compagnie, en appui aussi sur des lectures (Walter Benjamin, Beckett, Gilles Deleuze, Spinoza, ou d'autres...).



Avec elle ça bouge

pièces de Maguy Marin, depuis au moins *Umwelt* en 2004 où la danse et le mouvement s'entremêlent au montage de tableaux, au rythme des images (aussi bien visuelles, sonores, gestuelles), aux paroles proférées par les danseurs, aux symboles scéniques percutants... Et si vous désirez en savoir davantage sur l'œuvre et le travail de Maguy Marin, vous pouvez lire ses entretiens avec Olivier Neveux, *Toucher au nerf* (éditions théâtrales), qui sortent parallèlement à sa création dévoilée à la Maison de la Danse.

Échos du monde, lecture de textes, mises en espaces et en corps d'une précision diabolique : telles sont les grandes étapes de fabrication des

→ **Maguy Marin, DEUX MILLE VINGT-TROIS**

À la Maison de la Danse du 8 au 10 novembre

## & AUSSI

**HUMOUR**

**Gustave Parking**

Espace Gerson  
1 place Gerson, Lyon 5e  
(04 78 27 96 99)  
Jusqu'au 2 nov., à 20h30 ; de 11,50€ à 17€

**HUMOUR**

**Abdelkader Secteur**

Bourse du Travail  
205 place Guichard, Lyon 3e  
Sam 4 nov à 20h30 ; 29€/34€/39€

**THÉÂTRE**

**Boulevard du Queer**

De Claire Lapeyre-Mazerat et Mélanie Martinez-Lense, ms Héliène Bouchaud, 1h50  
Théâtre de la Croix-Rousse  
Place Joannès Ambre, Lyon 4e  
(04 72 07 49 49)  
Sam 4 nov à 20h ; de 5€ à 27€  
Festiviel

**THÉÂTRE**

**Nietes**

Ms Hendrik Kegels, Kim Karssen et Jef Van gestel, 1h, dès 4 ans  
Le Ciel  
22 rue du Commandant Pégout, Lyon  
Du 2 au 4 nov, jeu et ven à 11h et 15h, sam à 11h ; 8€

**THÉÂTRE**

**La Prose du Transsibérien**

Écrit Blaise Cendrars, ms Olivier Borlé, Cie Le Théâtre Oblique, 1h, dès 12 ans  
Théâtre de l'Uchronie  
19 rue de Marseille, Lyon 7e  
(04 37 65 81 61)  
Jusqu'au 4 nov., à 20h30 ; 16€

**HUMOUR**

**Lilia Benchabane**

Espace Gerson  
1 place Gerson, Lyon 5e  
(04 78 27 96 99)  
Ven 3 et sam 4 nov ven à 20h30, sam à 21h15 ; de 11,50€ à 17€

**THÉÂTRE**

**Les attractions extraordinaires de la femme chapiteau**

Ms Héliène Ninérola, par la Cie L'Autre Main, 35 min, dès 1 an  
Acte 2 Théâtre  
32 bis quai Arloing, Lyon 9e (04 78 83 21 71)  
Jusqu'au 5 nov., à 10h30, 4 nov à 14h30 et 5 nov à 11h ; de 11€ à 12€

**THÉÂTRE**

**Lendemain de Soirée**

De Matthieu Mervant, par Marius Production et la Comédie de Greno-

ble

Théâtre 2000  
79 route de Charly, Saint-Genis-Laval (04 78 56 44 80)  
Sam 4 et dim 5 nov sam à 18h, dim à 16h ; de 10€ à 18€

**THÉÂTRE**

**Pour un temps sois peu**

De Laurène Marx, ms Fanny Sintès, 1h45  
Théâtre de la Croix-Rousse  
Place Joannès Ambre, Lyon 4e  
(04 72 07 49 49)  
Du 3 au 6 nov, ven et lun à 20h, dim à 16h ; de 5€ à 27€  
Dans le cadre de Festiviel

**HUMOUR**

**Delphine Delepaut**

Espace Gerson  
1 place Gerson, Lyon 5e (04 78 27 96 99)  
Lun 6 nov à 20h30 ; 10€

**THÉÂTRE**

**Premières neiges**

Ms Christophe Gendreau, Cie Nelson, dès 3 ans, 45 min  
Théâtre Théo Argence  
Place Ferdinand Buisson, Saint-Priest (04 81 92 22 30)  
Mer 8 nov à 15h ; 12€

**HUMOUR**

**Fary**

Bourse du Travail  
205 place Guichard, Lyon 3e  
Jeu 9 nov à 20h30 ; 43€/45€

**THÉÂTRE**

**Cinq mains coupées - étape de travail**

D'après Sophie Divry, ms Benjamin Villemagne & le collectif X, par la Cie Collectif X, 1h30  
Théâtre de l'Élysée  
14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e  
(04 78 58 88 25)  
Du 8 au 10 nov., à 19h30 ; 11€/13€/15€

**DANSE**

**Deux mille vingt trois**

Chor Maguy Marin, 1h, dès 15 ans  
Maison de la Danse  
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e  
(04 72 78 18 00)  
Du 8 au 10 nov., à 20h30 sf mer à 19h30 ; de 36€ à 40€

**THÉÂTRE**

**Rencontre avec une illuminée**

Écrit François de Brauer, Cie Martin Moreau, 1h20, dès 14 ans  
Théâtre de la Renaissance  
7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)  
Du 7 au 10 nov., à 20h ; 27€

**THÉÂTRE**

**Grand Reporterre #8**

Par et ms Lucie Berelowitsch, 1h30  
Théâtre du Point du Jour  
7 rue des Aqueducs, Lyon 5e

(04 72 38 72 50)

Jeu 9 et ven 10 nov à 20h ; de 5€ à 18€

**HUMOUR**

**Thomas Marty**

Bourse du Travail  
205 place Guichard, Lyon 3e  
Sam 11 nov à 20h ; 33€/36€

**THÉÂTRE**

**Fred Blin A-t-on toujours raison ? Which witch are you ?**

De Frédéric Blin  
Comédie Odéon  
6 rue Groliée, Lyon 2e  
(04 78 82 86 30)  
Du 7 au 11 nov., à 21h ; de 13,50€ à 24€

**THÉÂTRE**

**En travers de sa gorge**

Écrit et ms Marc Lainé, 2h25  
Célestins, théâtre de Lyon  
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e  
(04 72 77 40 00)  
Du 7 au 11 nov., à 20h sf jeu à 19h30 ; de 15€ à 40€

**CIRQUE**

**Oraison**

À la fin du printemps, Marie Molliens dirigeait les 14 étudiants sortant du CNAC dans Balestra, voilà que cette enfant de la balle, qui a repris la compagnie Rasposo fondée par ses parents, présente Oraison, un cirque « forain » créé en 2020 autour de la figure du clown blanc.  
Les Subs  
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er  
(04 78 39 10 02)  
Du 14 au 18 nov., à 19h ; 5€/12€/18€

**THÉÂTRE**

**La Germination - d'autres mondes possibles (épisode 1)**

Chaussez des casques de réalité augmentée et envisagez le futur pour soi, pour les autres espèces ou en tentant de cohabiter au mieux avec les vagues de migrations humaines. C'est avec un triple scénario que Joris Mathieu et Nicolas Boudier invitent à réfléchir dans la nouvelle création du TNG, «La Germination». TNG - Les Ateliers-Presqu'île  
5 rue Petit David, Lyon 2e  
(04 72 53 15 15)  
Du 14 au 18 nov., à 20h, sam à 14h30 et 20h, relâche le mer ; de 5€ à 22€  
Dans le care du Festival Micro Mondes

theatrelarennaissance.com

**R.**  
La Renaissance  
THÉÂTRE • MUSIQUE  
BOULEVARD LAFAYETTE

**THÉÂTRE**

**ANTON TCHEKHOV  
OLIVIER BORLE  
LE THÉÂTRE OBLIQUE**

**NOTRE  
PETITE  
CERISAIE** 15→17/11



Tindersticks  
éclaire Denis

## CLAIRE DENIS & TINDERSTICKS : UNE BANDE ORIGINALE

**Ciné-concert / Ciné-concert exceptionnel à l'Auditorium avec le passage de rares Tindersticks venus jouer en direct sur des passages des films de Claire Denis dont ils ont écrit la quasi intégralité des musiques depuis quatre décennies. L'occasion de témoigner de la merveilleuse alchimie des univers du groupe pop de Nottingham et de la cinéaste française.** PAR STÉPHANE DUCHÊNE

« Une amitié de cinéma et de musique », c'est ainsi que Claire Denis définit la collaboration – que l'on peut qualifier d'historique – avec le groupe anglais Tindersticks mené depuis trente ans par Stuart Staples. L'amitié cinéma entre cinéastes et musiciens est presque aussi vieille que le cinéma et a donné des collaborations aussi indispensables et cohérentes que les couples formés par Alfred Hitchcock et Bernard Herrmann, David Lynch et Angelo Badalamenti, Joe Hisaishi et Hayao Miyazaki (mais aussi Joe Hisaishi et Takeshi Kitano), Sergio Leone et Ennio Morricone, et on en passe. Mais la particularité de cette paire-ci c'est qu'elle est l'une des rares à comprendre un groupe ou un artiste de pop music – Danny Elfman en cheville éternelle avec Tim Burton, en est un autre exemple moins évident peut-être, le musicien ayant fait ses armes dans le groupe de new wave Oingo Boingo.

Alors certes, les Tindersticks officient à mille lieues esthétiques de la pop telle qu'on peut l'entendre en mode bubblegum sur les playlists de Monoprix mais quand même. C'est même dans les *Inrocks*, grands défenseurs à l'époque de l'esthétique pop, que la cinéaste entend pour la première fois parler de la formation de Nottingham. Les recensions des deux premiers albums du groupe (1993 et 1995), sans titre, dont le premier a été élu album de l'année par le tout puissant hebdo britannique *Melody Maker*, y sont particulièrement enthousiastes, louant notamment le fait que l'univers ténébreux et jazzy du groupe tranche avec le tout venant légèrement bas du front de ce qui est en train de devenir la brit-pop.

### TROUBLE EVERY DAY

Claire Denis se penche sur ces disques et tombe amoureuse d'un titre en particulier, *My Sister*, simple ritournelle au métallophone et piano qui finit par s'emballer et sur laquelle Staples murmure la vie étrange de sa sœur (fictionnelle), une fille qui ne clignait jamais des yeux. Lors d'un passage du groupe au Bataclan, Claire Denis s'y précipite, le scénario de *Nénette et Boni* sous le bras pour quérir l'autorisation d'utiliser la chanson dans son film. Staples lui oppose un drôle de refus, qui inclut une propo-

sition plus large. Celle de les laisser faire leur travail, qui serait de composer l'intégralité de la BO. L'alchimie est immédiate. Lors de l'enregistrement de la musique à Londres, le groupe convainc même Claire Denis de renoncer à couper une scène tant elle les a inspirés.

À partir de *Trouble Every Day*, un fonctionnement immuable se met en place : Claire Denis envoie son scénario et le groupe commence à composer avant même que la moindre image ait été tournée. Ce sont au contraire les chansons qui viennent influencer le montage du film, comme sur *Trouble Every Day* dont la cinéaste a remonté tout le début pour y faire figurer la chanson-titre que Staples avait envisagé comme générique de fin – une chanson sublime qui évoquerait une tempête qui soufflerait au ralenti mais ferait encore plus de dégâts. Cela donne, y compris dans le travail, comme c'est le cas pour *White Material*, de purs instants de magie.

### VERTIGE

Mieux, Claire Denis avoue dans une interview donnée à la Philharmonie de Paris qu'étant elle-même incapable d'aimer vraiment ses films, les Tindersticks, grâce à leur musique, les lui ont rendus aimables. Sans doute un peu parce que les arts de Denis et Tindersticks semble s'épouser parfaitement dans leur manière d'envisager le trouble et la sensualité qui sont les moteurs de leurs œuvres respectives. Comme dans une recherche du vertige qui conduit au déséquilibre, un déséquilibre perçu comme une ivresse. Au vrai, si les scores des Tindersticks incluent des chansons en bonne et due forme, ils sont aussi beaucoup composés d'appendice à visée conceptuelle et parfois atonale, de musique d'ambiance qu'on lâcherait sur les images comme on diffuserait une vapeur artificielle pour simuler un brouillard. Mais qui peuvent tout à fait s'écouter indépendamment des images puisque leurs albums sont pleins de ces drôles de berceuses pour insomniaques. Ce ne sera évidemment pas le cas lors de ce ciné-concert très spécial qui verra les Tindersticks jouer en direct sur plus de deux heures de longs extraits des films de la cinéaste.

→ **Tindersticks/Claire Denis**

À l'Auditorium jeudi 2 novembre

## ERIC CANTONA : LE KING AU MICRO

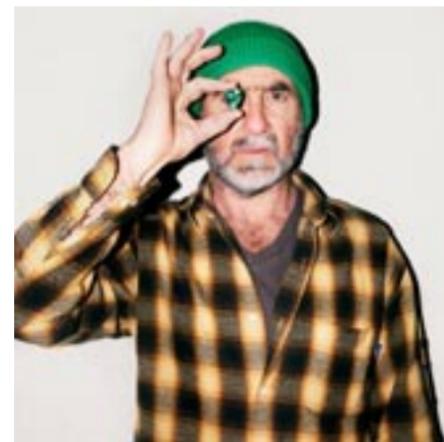
**Chanson / Qu'on se le dise, Éric Cantona s'apprête à ajouter une énième corde à un arc décidément très fourni. Cette fois il s'essaie à la chanson (plutôt chanson rock) et fête la chose par une tournée qui passe par la Comédie Odéon. Forcément étonnant.** PAR STÉPHANE DUCHÊNE

C'est sans doute la curiosité concert de cette demi-saison, même si l'intéressé nous a pas mal habitués, en marge de sa carrière footballistique désormais légendaire, à faire des pas de côté voire emprunter des chemins guère balisés pour lui. On l'a vu ainsi se consacrer à la peinture (ce qui lui valut quelques saillies des Guignols) ; se lancer dans la poésie minute plusieurs fois (on se souvient de son : « *Si les mouettes suivent le chalutier c'est parce qu'elles pensent que des sardines vont être jetées à la mer* », en anglais s'il vous plaît) ; s'essayer au kung-fu, sur un supporter de Crystal Palace ; commenter le sport dans lequel il avait brillé (lors de la Coupe du Monde 1994) ; faire l'acteur avec succès puisqu'il s'est reconverti dans le théâtre et le cinéma ; faire le directeur sportif, en Major League Soccer, de la pub, de la photo, et même un peu de politique.

Mais de la musique, jamais. Certes il a bien joué dans un clip de l'Oasis Liam Gallagher (le Cantona du rock) et été à l'origine d'un buzz musical anglais : lorsque son club de Leeds gagne le titre anglais en 1992, Cantona s'exclame au balcon de l'hôtel de Ville « *I love you, I don't know why but I love you* ». La phrase est samplée et collée sur une ritournelle musicale qui évidemment se vend comme des petits pains. On avait vu aussi le joueur chanter un *Rock the Casbah* particulièrement éthylique avec Mick Jones et Rachid Taha sur la scène des Nuits de Fourvière.

### SUR SCÈNE

Mais s'il y a quelques années, Canto avait aussi travaillé sur les deux albums de sa femme Rachida Brakni, sous un pseudonyme, il n'avait



Canto Uno ou Intermezzo ?

jamais chanté pour lui-même, ni aussi sérieusement. Or le projet en question est très sérieux, il a pour nom *Cantona sings Éric* et défendra des morceaux originaux dans un premier temps uniquement sur scène (quelques singles sont néanmoins sortis). Car c'est avant tout l'amour du *live* qui anime l'ancien joueur de foot, et le défi de se confronter à la scène sous un mode différent que celui du théâtre. On y trouvera un Cantona à la voix de stentor porté par des orchestrations volontiers dramatiques et très rock (sur les titres *The Friends We Lost* et *I'll Make My Own Heaven*, chantés avec ce délicieux accent français qu'on lui connaît). Une vraie curiosité pour un peu plus que les fans.

À noter que Cantona, formé à l'AJ Auxerre, a choisi la ville de l'Yonne pour sa résidence préparatoire à cette tournée. On ne se refait pas.

→ **Cantona sings Éric**

À la Comédie Odéon les 3 et 4 novembre

## & AUSSI

### CINÉ CONCERT Tindersticks / Claire Denis

Extraits de plusieurs films de Claire Denis repris par le groupe Tindersticks  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
(04 78 95 95 95)  
Jeu 2 nov à 20h ; de 22€ à 38€

### RAP Leto

Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
(04 78 93 08 33)  
Ven 3 nov à 20h ; 29€

### RAP Benjamin Epps

La Rayonne - Autre Soie  
24 rue Alfred de Musset, Villeurbanne (04 78 93 41 44)  
Sam 4 nov à 20h ; 25€

### CHANSON Cantona sings Eric

De et avec Eric Cantona  
Comédie Odéon  
6 rue Grolée, Lyon 2e  
(04 78 82 86 30)  
Ven 3 et sam 4 nov à 20h ; 35€  
+ article ci-dessus

### CONTE MUSICAL Le Chat botté et autres contes

D'après Charles Perrault et Hans Christian Andersen, 45 min, dès 5 ans  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
(04 78 95 95 95)  
Sam 4 nov à 11h ; de 8€ à 16€

### CONTE MUSICAL Étranges murmures à l'hôtel Larigou

D'après Pierre Senges, 50 min, dès 7 ans  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
(04 78 95 95 95)  
Sam 4 nov à 16h ; de 8€ à 16€

### CLUBBING Red Axes

Le Sucre  
49-50 quai Rimbaud, Lyon 2e  
(07 71 81 07 46)  
Sam 4 nov à 23h

### CHANSON Bertrand Belin

Avec Tambour Vision, son dernier album, Bertrand Belin a fait son I'm your man. C'est-à-dire que comme Leonard Cohen en son temps avec l'album précité, Belin a fait œuvre de tout synthé pour dessaler son univers. Tout en continuant à écrémer de manière spectaculaire son écriture. Jusqu'à ce qu'on en vienne à toucher à l'essence de ce rockeur exceptionnel.  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
(04 78 95 95 95)  
Lun 6 nov à 20h ; de 22€ à 38€

### MUSIQUE DE CHAMBRE Fauré

Par les musiciens de l'Orchestre national de Lyon  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
(04 78 95 95 95)  
Mar 7 nov à 20h ; de 8,50€ à 17€

### JAZZ Bitchin Bajas

Le Périscope  
13 rue Delandine, Lyon 2e  
(04 78 42 63 59)  
Mar 7 nov à 21h ; 12€

### ROCK Poly-Math + Inner Landscape

Le Farmer  
14 montée des Carmélites, Lyon 1er  
(04 78 28 21 29)  
Mar 7 nov à 20h30 ; de 8€ à 10€

### JAZZ Mélanie De Biasio

Radiant-Bellevue  
1 rue Jean Moulin, Caluire  
(04 72 10 22 10)  
Jeu 9 nov à 20h ; 30€

### RAP Gazo

Halle Tony Garnier  
Place des Docteurs Mérieux, Lyon 7e  
(04 72 76 85 85)  
Jeu 9 nov à 20h ; de 35€ à 45€

### FOLK Mélicha Laveaux

Le syncrétisme et la créolisation, y compris des concepts, c'est un peu la dada de la chanteuse haïtienne Mélicha Laveaux, qui nous revient avec un album de berceuses qui fait la part belle aux figures féminines héroïques et/ou mythiques. Une sorte de disque féministe pour s'endormir sereinement. Le contraire de woke en somme.  
Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
(04 78 93 08 33)  
Jeu 9 nov à 20h ; de 30€ à 35€

En 2024 ,  
 Passez une bonne soirée à la BOURSE DU TRAVAIL !



Jamel Comedy Club .... 18/01  
 FX Demaison ..... 7/02  
 Manu Payet ..... 11/02  
 Laura Calu ..... 16/02  
 Noémie De Lattre .... 13/03  
 Vincent Dedienne... 14/03

Chantal Ladesou ..... 3/04  
 Sebastian Marx ..... 11/04  
 Tristan Lopin ..... 12/04  
 Fills Monkey ..... 13/04  
 Marie s'infiltrer ..... 24/04  
 D'Pendanse ..... 31/05



D'Jal ..... 13/06  
 Franjo ..... 2/10  
 Sheila ..... 24/11  
 Laurie Peret ..... 12/12  
 Thomas Angelvy ..... 13/12  
 Ahmed Sylla ..... 19/12

mais aussi avant Noël : Thomas Marty le 11 nov. /  
 Anthony Kavanagh le 30 nov. / William Arribart  
 le 2 déc. / Riopy le 6 déc. / Pierre Thevenoux  
 le 16 déc. / Baptiste Lecaplain le 21 déc.  
 Et sur notre site des tarifs réduits, des bons  
 plans, des prix de lancement & toute la  
 programmation à Lyon :

Les Derniers  
**Couchés**



WWW.LESDERNIERSCOUCHES.COM  
 ORGANISATEUR OFFICIEL (LIC.3-1005275)

# AMOURS PLURIELLES

**Exposition / Dans une de ses expos les plus immersives et surtout participatives dès l'enfance, le Musée des Confluences décline l'amour sous toutes ses formes : passion, sexualité mais aussi amitié, lien filial et lien de soin avec des médiums aussi différents que des jeux, de la vidéo, des installations d'art contemporain, statuettes ou peluches.** PAR NADJA POBEL

**P**assé un couloir de portes en forme de cœurs, la belle installation d'Annette Messenger (*Sleeping heart*, deux sacs de couchage reliés formant un... cœur) et ces murmures en langues étrangères : *love, liebe, amor...* s'asseoir dans une mini salle de cinéma et écouter des chercheurs et chercheuses dont l'anthropologue Agnès Giard nous raconte comment le système matrimonial au Japon est castrateur et impose à une femme mariée de ne plus travailler. Les couples hors mariage étant mal vus par la société, les célibataires sont de plus en plus nombreux, alimentant un marché croissant de *love doll* siliconées, d'époux et d'épouses holographiques, de partenaires en réalité virtuelle ou de petits copains à télécharger.

## Les signes d'amour chez les humains sont également exposés

Le musée n'alimente pas le romantisme – ce n'est pas son rôle – mais remplit sa mission de faire état des avancées scientifiques et c'est très



bien car, sous la profusion de systèmes interactifs (dont le jeu test assez décevant sur l'empathie), le sujet aurait pu être enseveli. Créé pour le Palais de la Découverte de Paris en 2019-2020, *De l'amour* est devenu *À nos amours* à Lyon, enrichi des collections du Musée des Confluences, notamment dans une vitrine qui traite de la notion d'attachement chez les autres

espèces que l'humain. Comme le poisson-globe des océans Pacifique et Indien qui, pour attirer la femelle, dessine un motif dans le sable grâce à ses nageoires, construit un nid et veille sur les œufs jusqu'à leur éclosion ; ou le mâle manchot Adélie qui offre des petits cailloux à sa dulcinée en gage d'investissement dans leur relation !

Les signes d'amour chez les humains sont également exposés avec des objets d'envoûtement comme cette plume douce venue d'Australie ou une épingle à cheveux de Tanzanie qui marque un moment important du couple – emménagement commun ou arrivée d'un enfant. D'autres objets sortis des conserves du musée évoquent le désir à l'instar d'un coupe-noix indien ou deux personnages s'embrassent quand l'engin est activé. Eros n'est pas loin, #metoo non plus car tout est affaire de consentement, traité évidemment dans ce vaste parcours sur plus de 800 m<sup>2</sup>. À cet égard, ne pas manquer la vidéo crayonnée aussi drôle que glaçante *Consent is everything*, datant d'une dizaine d'année : une tasse de thé remplace une relation sexuelle. On peut accepter qu'on nous prépare une tasse de thé puis ne plus en vouloir quand elle est servie. Inutile alors de forcer son invité à la boire. Imparable.

### VERTIGES DE L'AMOUR

Le désir se diffuse aussi susurré dans une alcôve assombrie et duveteuse via un mur

d'objets dont l'histoire nous est racontée lorsqu'on s'en approche et surtout des témoignages sont à écouter au casque et interdits aux moins de 16 ans sur l'évolution de sexualité de l'un, l'asexualité de l'autre. L'attachement s'affiche, a contrario, en pleine lumière comme cette photo noir et blanc d'un homme rieur et ses bébés jumelles saisi par le Malien El Hadj Tidani Shitou en 1974 ou la statue de la Canadienne Martha Tickie rappelant que, dans la culture inuite, les adoptions sont plus courantes que chez nous.

Mais le parcours de cette expo a été pensé pour que les visiteurs et visiteuses ne soient pas passifs et sont invités à choisir dans une juke box leur chanson et se déhancher dans une salle de bal au son de Clara Luciani, de la soul de Jon Batiste ou la K-pop de Got7. Sans transition, et c'est dans le fond une des forces de cette proposition, cap sur un médium du lien qu'est le téléphone portable pour les migrants, signifiés par une photo de Bruno Seralongue faite à Calais en 2015 où sur une table, dans le froid, s'accumulent des multiprises reliées à des batteries comme des animaux seraient appareillés à des mamelles pour en retirer leur vitale substance.

### → À nos amours

Au Musée des Confluences jusqu'au 25 août

# ELLIOTT ERWITT, EN TOUTE LÉGÈRETÉ

**Photographie / Photographe humaniste et espiègle, Elliott Erwitt s'expose en grand format à La Sucrière à travers plus de deux cents images. Une rétrospective aussi légère que bien ficelée.** PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

**Q**ue ce soit pour une pub, un reportage, un travail personnel, Elliott Erwitt est un formidable preneur d'images. Un génie visuel qui sait, comme peu d'autres, capter le moment opportun (un certain regard entre Kroutchev et Nixon en 1959), mettre en scène des instants décalés (avec des chiens notamment), capter la part d'humanité de ses sujets (dans ses photos d'enfants tout particulièrement), tirer le portrait aux anonymes comme aux célébrités (de Marilyn Monroe à Obama, en passant par Warhol...)... Bref, c'est un photographe virtuose et souvent drôle, un héritier de la lignée de la photographie humaniste (celle de Robert Doisneau, Henri Cartier-Bresson, Willy Ronis...). Et dont le travail est bien résumé par Erwitt lui-même : « *En réalité, dire qu'il y a de l'humanité dans mes photos est le plus beau compliment qu'on m'ait jamais adressé. Si mes photos permettent aux gens de voir le monde d'une certaine façon, c'est certainement d'y voir les choses sérieuses de manière non sérieuse.* »



Combien de pa-pattes ?

Erwitt est un visuel, dont les qualités les plus patentes sont l'humour, le sens du cocasse (l'aura métallique d'une statue de saint voisinant avec des antennes de télévision), le clin d'œil, parfois un brin provocateur : un grand Christ posé aux côtés d'un panneau publicitaire pour Pepsi...

### SANS ARRÊT SUR IMAGE

Mais photographe du clin d'œil ou de l'instant décisif, Erwitt malheureusement, ne va guère au-delà... Il séduit, fait rire, étonne, mais nous passons vite de photo en photo sans jamais "être arrêté" : arrêté par une profondeur plastique, arrêté par une étrangeté

véritabile, par un style ou par une vision singulière du monde. C'est de la belle image et de la belle ouvrage, mais pour l'émotion ou la densité artistiques, on repassera !

C'est du reste parfois l'écueil de la photographie : rester en surface, faire de l'image pour l'image, nous en mettre plein les yeux pour faire flop l'instant d'après... Ceci étant dit, ne soyons point trop chagrin ni hargneux envers Elliott Erwitt qui, à La Sucrière, nous offre quand même un agréable moment à travers les quelque 200 images qui y sont rassemblées, rythmées en huit chapitres thématiques : la plage, les enfants, l'abstraction, les villes, les chiens... Le tout dans une scénographie classique et soignée.

### PASSION SIMPLE

L'homme, qui a aujourd'hui 95 ans et vit à New York, est né à Paris en 1926 de parents émigrés russes, a grandi à Milan et émigré à son tour aux États-Unis à la veille de la Seconde Guerre mondiale. À 25 ans il travaille déjà

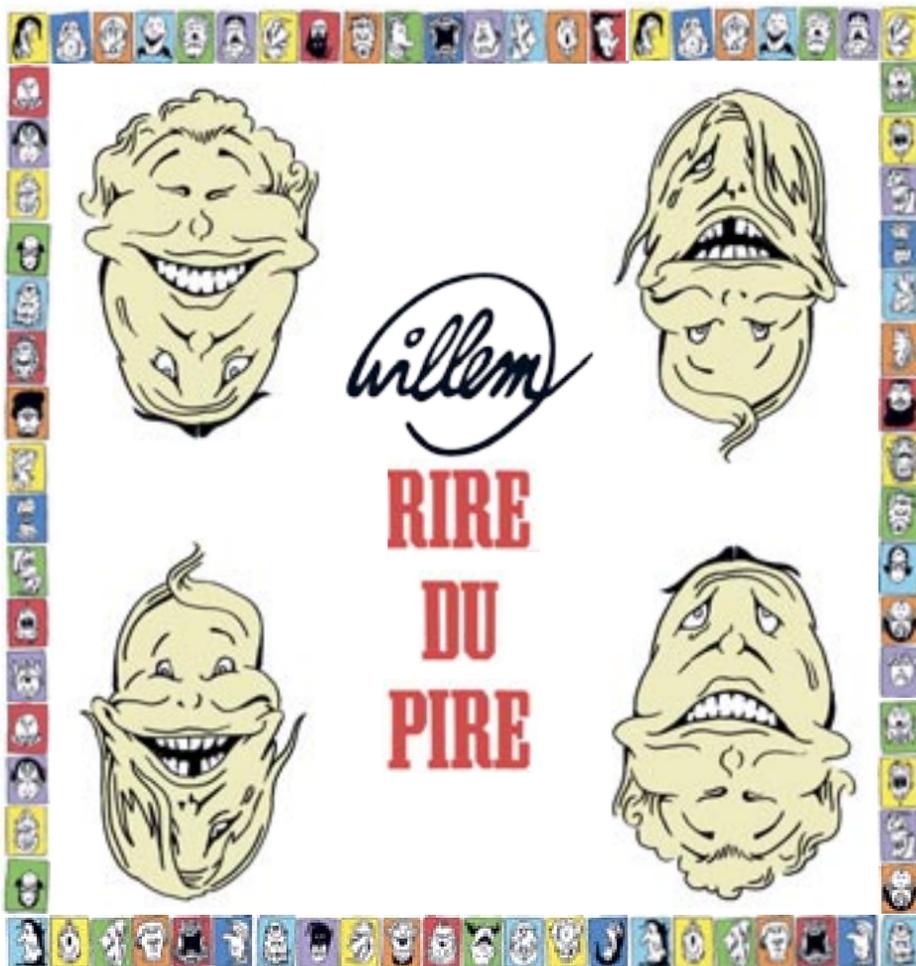
pour de prestigieux magazines américains (*Life, Look, Holiday...*), voyage beaucoup, rejoint l'Agence Magnum en 1954. On lui attribue rien moins que 600 000 négatifs photo, une quarantaine de livres, une vingtaine de films (documentaires, comédies...) réalisés pour le cinéma ou la télévision.

À la Sucrière, l'exposition, qui a été conçue en étroite collaboration avec le photographe, réunit à la fois ses images en noir et blanc et ses travaux en couleur, ces derniers étant souvent le fruit de commandes. « *Je ne mets pas de couleur dans mon travail personnel, écrit Erwitt. La couleur, c'est du domaine professionnel. Ma vie est déjà assez compliquée comme ça. Je m'en tiens au noir et blanc. Cela suffit.* »

Une simplicité qui demeure l'une des grandes qualités de son œuvre. Sa limite aussi.

### → Elliott Erwitt, rétrospective

À La Sucrière jusqu'au 17 mars 2024



**DESSINS DES COLLECTIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE**

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE

**12 OCTOBRE 2023 > 3 FÉVRIER 2024**

BIBLIOTHÈQUE DE LA PART-DIEU, ENTRÉE LIBRE



SUR INSCRIPTION



**& AUSSI**

**ART CONTEMPORAIN**  
**Jean-François Larrieu**

Artclub Gallery  
22-23 place Bellecour, Lyon 2e  
(04 78 37 47 37)  
Jusqu'au 3 nov, du mar au sam de 10h à 12h et de 14h à 19h ; entrée libre

**PEINTURE**  
**Charlotte Vitaïoli**

La BF15  
11 quai de la Pêcherie, Lyon 1er  
(04 78 28 66 63)  
Jusqu'au 4 nov, du mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre

**SCULPTURE**  
**Jean-Paul Meiser**

Galerie Jean-Louis Mandon  
3 rue Vaubecour, Lyon 2e  
(06 30 87 47 55)  
Jusqu'au 4 nov, du mar au sam de 14h à 19h

**SCULPTURE**  
**Théo Massoulier**

Galerie Roger Tator  
36 rue d'Anvers, Lyon 7e  
(04 78 58 83 12)  
Jusqu'au 10 nov, du lun au ven de 14h à 18h ; entrée libre

**PEINTURE**  
**Johann Rivat**

Galerie Regard Sud  
1-3 rue des Pierres Plantées, Lyon 1er  
(04 78 27 44 67)  
Jusqu'au 18 nov, mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre

**PHOTOGRAPHIE**  
**Projet Vénus**

Vernissage le 8 nov à 18h30  
Spacejunk  
16 rue des Capucins, Lyon 1er  
(04 78 72 64 02)  
Du 8 au 18 nov, du mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre

**PEINTURE**  
**Elisabeth Gore et Christophe Lachize**

Vernissage le 19 octobre à 18h  
Racont'ARTS  
13 quai de la Pêcherie, Lyon 1er  
Jusqu'au 19 nov, du mar au sam de 11h à 19h, dim de 11h à 13h, mer sur réservation

**PHOTOGRAPHIE**  
**Jaar**

Poltred  
54 Cours de la Liberté, Lyon 3e  
(06 81 26 51 50)  
Jusqu'au 25 nov, du mar au sam de 10h à 22h sf jeu de 10h à 22h ; entrée libre

**PHOTOGRAPHIE**  
**Caroline Bach**

Le Bleu du Ciel  
12 rue des Fantasques, Lyon 1er  
(04 72 07 84 31)  
Jusqu'au 2 déc, du mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

**PHOTOGRAPHIE**  
**Alexandre Bagdassarian**

Le Bleu du Ciel  
12 rue des Fantasques, Lyon 1er  
(04 72 07 84 31)  
Jusqu'au 2 déc, du mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

**PEINTURE**  
**Le beau bizarre**

Exposition collective avec Mathilde Lestiboudois, Camille Mercandelli-Park et Florian Veydarier  
La Galerie Valérie Eymeric  
33 rue Auguste Comte, Lyon 2e  
(04 78 37 95 61)  
Jusqu'au 2 déc, du mar au ven de 14h à 19h, sam de 11h à 19h ; entrée libre

**SCULPTURE**  
**Marc Petit**

La Galerie Valérie Eymeric  
33 rue Auguste Comte, Lyon 2e  
(04 78 37 95 61)  
Jusqu'au 15 déc, du mar au ven de 14h à 19h, sam de 11h à 19h ; entrée libre

**PHOTOGRAPHIE**  
**Lise Dua**

Galerie Domus  
31 avenue Pierre de Coubertin - Campus de la Doua, Villeurbanne  
(04 72 44 79 45)  
Jusqu'au 15 déc, du lun au ven de 8h45 à 17 h, vernissage le 12 septembre à 18h ; entrée libre

**ART GRAPHIQUE**  
**Cara Mia**

Marché Gare  
4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e  
(04 72 40 97 13)  
Jusqu'au 15 déc, pendant les événements de la salle ; entrée libre

**DESIGN & ARCHITECTURE**  
**Terra Fibra Award**

CAUE du Rhône  
6 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er  
(04 72 07 44 55)  
Jusqu'au 16 déc, lun au ven de 9h à 12h30 et 13h30 à 17h00 ; entrée libre

**PEINTURE**  
**Avant que ne fanent les fleurs**

Exposition collective avec Camille Chastang et Thomas Henriot, vernissage le 7 septembre à 18h30  
Fondation Bullukian  
26 place Bellecour, Lyon 2e  
(04 72 52 93 34)  
Jusqu'au 16 déc, du mar au ven de 14h à 18h, sam de 10h à 12h et de 14h à 18h ; entrée libre

**PEINTURE**  
**Jennifer Caubet**

URDLA  
207 rue Francis de Pressensé, Villeurbanne (04 72 65 33 34)  
Jusqu'au 16 déc, du mar au ven de 10h à 18h, sam de 14h à 18h ; entrée libre

**ART GRAPHIQUE**  
**Bureau Trouble**

Épicerie Moderne  
Place René Lescot, Feyzin  
(04 72 89 98 70)  
Jusqu'au 21 déc, de 19h à 23h ; entrée libre

**PHOTOGRAPHIE**  
**Inde(s) au pluriel**

Exposition collective avec Serge Clément, William Klein, Françoise Nuñez et d'autres, vernissage le 16 septembre de 14h à 20h  
Galerie Le Reverbere  
38 rue Burdeau, Lyon 1er  
(04 72 00 06 72)  
Jusqu'au 30 déc, du mer au sam de 14h à 19h

**PHOTOGRAPHIE**  
**Marc Riboud**

Musée des Confluences  
86 quai Perrache, Lyon 2e  
(04 28 38 11 90)  
Jusqu'au 31 déc, mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusq'à 9€

**PHOTOGRAPHIE**  
**Vous avez dit camion de pompier ?**

Musée des Sapeurs Pompiers  
8 avenue de Champagne, Lyon 9e  
(04 78 35 12 42)  
Jusqu'au 7 janv 24, mer, jeu et ven de 14h à 18h, le 1er WE de chaque mois de 14h à 18h ; entrée libre

**ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE**  
**Incarnations, le corps dans la collection acte 2**

Exposition collective avec Marina Abramović, Ulay, Ed Atkins, Bruce Nauman et d'autres  
Musée d'Art Contemporain  
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)  
Jusqu'au 7 janv 24, mer au dim de 11h à 18h ; 0€/6€/9€

**ART CONTEMPORAIN**  
**Aya Takano**

Musée d'Art Contemporain  
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)  
Jusqu'au 7 janv 24, mer au dim de 11h à 18h ; 0€/6€/9€

**ART CONTEMPORAIN**  
**Rebecca Ackroyd**

Musée d'Art Contemporain  
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)  
Jusqu'au 7 janv 24, mer au dim de 11h à 18h ; 0€/6€/9€

**PEINTURE**  
**Louis Janmot**

Musée des Beaux-Arts  
20 place des Terreaux, Lyon 1er  
(04 72 10 17 40)  
Jusqu'au 7 janv 24, de 10h à 18h sf van de 10h30 à 18h ; 8€

**PEINTURE**  
**De Matisse à Chagall**

Hommage au Salon des peintres témoins de leur temps (qui eut lieu à Paris de 1951 à 1982), l'exposition du Musée Cauty réunit une quarantaine d'artistes qui y ont participé. Avec de nombreux Lyonnais tels qu'André Cottavoz, Jean Couty, Jean Fusaro, Jean Puy... Mais aussi, et surtout, quelques grandes figures de l'art moderne français : Picasso, Chagall, Matisse, Rouault, Van Dongen... L'accrochage est un peu "lourd" (trop d'œuvres à notre goût) et mal agencé (des œuvres qui voisinent entre elles sans lien aucun), mais l'exposition est à voir pour ses

nombreuses "pépites" : une Croisette cannoise de Cottavoz fascinante, de poignants dessins de Matisse, une superbe nature morte (estampe) de Georges Braque...

Musée Jean-Cauty  
1 place Henri-Barbusse, Lyon 9e  
(04 72 42 20 00)  
Jusqu'au 28 janv 24, mer au dim de 11h à 18h ; 0€/4€/6€

**ART CONTEMPORAIN**  
**Tarek Atoui**

Institut d'Art Contemporain  
11 rue Docteur Dolard, Villeurbanne  
(04 78 03 47 00)  
Jusqu'au 28 janv 24, du mer au ven de 14h à 18h, sam et dim de 13h à 19h ; entrée libre

**DESSIN DE PRESSE**  
**Willem**

Bibliothèque de la Part-Dieu  
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e  
(04 78 62 18 00)  
Jusqu'au 3 fév 24, du mar au ven de 10h à 19h, sam de 10h à 18h ; entrée libre

**HISTOIRE**  
**Afrique, mille vies d'objets**

Dans des espaces assez sombres, 230 objets de la collection d'Ewa et Yves Develon, amateurs d'art, sont exposés à destination des visiteurs peu familiers de l'art africain. On y découvre des statuettes, des bijoux, des masques, mais surtout des explications sur la création et l'usage de ces objets. De quoi être à la fois subjugué, déconcerté, intrigué par l'aspect surnaturel que revêtent bien souvent ces objets.  
Musée des Confluences  
86 quai Perrache, Lyon 2e  
(04 28 38 11 90)  
Jusqu'au 18 fév 24, mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusq'à 9€

**ARCHITECTURE**  
**Utopies d'architectes**

On n'en a jamais trop ! Voici que le MUTG met en lumière ces architectes (Tony Garnier, Mûrice Leroux, Le Corbusier et Jean Renaudie) qui, en combinant le béton et de grandes idées, ont permis aux ouvriers de passer d'un taudis à un logement décent et moderne (toilette dans chaque appartement, une chambre séparée entre parents et enfants...). Ce sont aussi de grands projets politiques de maires de gauche (Edouard Herriot, Lazare Goujon, Camille Vallin) qui sont exposés ici en images et en maquettes.  
Musée Urbain Tony Garnier  
4 rue des Serpolières, Lyon 8e  
(04 78 75 16 75)  
Jusqu'au 2 mars 24, du mar au sam de 14h à 18h ; 10€

**PHOTOGRAPHIE**  
**Elliott Erwitt**

La Sucrière  
Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (04 27 82 69 40)  
Jusqu'au 17 mars 24, mar, mer, jeu, ven de 10h à 17, sam, dim de 10h à 18h ; jusq'à 16,50€

**HISTOIRE**  
**Les aventures de Brickius Maximus**

L'expo en briques Lego  
Lugdunum  
17 rue Cléberg, Lyon 5e  
(04 72 38 49 30)  
Jusqu'au 9 juin 24, du mar au ven de 11h à 18h, sam et dim de 10h à 18h ; 0€/4,50€/7€

**SCULPTURE**  
**Trésors d'ailleurs**

Carrefour des Cultures Africaines  
150 cours Gambetta, Lyon 7e  
Jusqu'au 30 juin 24, du mar au sam de 14h à 18h et le 1er dim du mois ; 3€

**SCIENCES ET HISTOIRE**  
**À nos amours**

Musée des Confluences  
86 quai Perrache, Lyon 2e  
(04 28 38 11 90)  
Jusqu'au 25 août 24, mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusq'à 9€

**SCIENCES ET HISTOIRE**  
**Secrets de la Terre**

Musée des Confluences  
86 quai Perrache, Lyon 2e  
(04 28 38 11 90)  
Jusqu'au 31 déc 24, du mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusq'à 9€

# EXPÉRIENCE S’AFFICHE HORS LES MURS

**Bande dessinée / Au service du 9<sup>e</sup> Art depuis 1973, la librairie Expérience est réputée pour son fonds, son conseil autant que les signatures d’auteurs ornant ses murs et plafonds. Voici qu’elle célèbre ses 50 ans avec un florilège de dédicaces de géants de la BD exposées à la Comédie Odéon. Patrimonial !** PAR VINCENT RAYMOND

« **E**xpérience (n.f) : fait de développer la connaissance des êtres par une confrontation plus ou moins longue de soi avec le monde. » Nul besoin d’être scientifique ou sociologue pour constater la validité de ce concept, justement appliqué à Lyon par Adrienne Krikorian en 1973. Un demi-siècle plus tard, la librairie de bandes dessinées qu’elle a fondée demeure fidèle à sa vocation première : celle de mettre en lien lecteurs, œuvres et auteurs.

**Laisser un souvenir graphique sur les parois de cette Sixtine lyonnaise**

Certes, de l’eau a coulé entre Rhône et Saône depuis l’ouverture héroïque de l’échoppe originelle rue Petit-David, installée depuis 1990 place Antonin-Poncet et reprise par de dignes successeurs montés en Scop autour du “daron” Jean-Louis Musy. Mais l’esprit d’“Expérience” – en hommage au groupe de Jimi Hendrix – a perduré : les illustrateurs, scénaristes, coloristes et éditeurs continuent d’affluer pour y présenter leurs nouveautés, rencontrer les aficionados... avant de laisser un souvenir graphique sur les parois de cette Sixtine lyonnaise. Avant que cette tradition ne soit instaurée, les artistes dédicaçaient à l’attention d’Adrienne ou de ses filles un p’tit dessin pour la remercier de son accueil toujours chaleureux. C’est une partie de ce trésor (car il y en a des classeurs et des classeurs) que l’on peut ici admirer.

#### L’ABC DE LA BD

Ayant débuté son activité à l’aube des années 1970, à l’époque où la BD com-



Valérien et Laureline, de passage à Lyon

mençait à être considérée, Adrienne a eu la chance de recevoir les prestigieux aînés (Jijé), les tenants de l’école franco-belge (Morris, Greg, Peyo, Franquin, Fournier...), la génération *Pilote* (Moebius, Gotlib, Bilal, F’Murr, Tardi, Mézières...) avant de donner sa chance aux nouveaux venus de *Métal*

*Hurlant* ou *Fluide Glacial* (Chaland, Benoît, Floc’h, Binet, Margerin...). Elle a assisté à l’éclosion de la scène locale qui, aujourd’hui rayonne grâce à de talentueuses promotions issues des écoles lyonnaises – telle Émile-Cohl.

Loin d’être une juxtaposition de signatures, l’accrochage restitue à sa manière le joyeux capharnaüm visuel offert par les voûtes de la librairie en mêlant les styles et les époques. Dans le même temps, des cartels chronologiques restituent les grandes étapes de la vie d’Expérience, en n’oubliant personne (coucou Stéphane et Nico !), photos, anecdotes et goodies (marque-pages ou ex libris) à l’appui. Il fallait au moins ça pour saluer Adrienne, emportée en 2020 par le Covid et à qui chacun voulait rendre un hommage à la mesure de sa contribution.

→ **Librairie Expérience, 50 pages d’Histoire de BD**

À la Comédie Odéon jusqu’au 2 décembre



#### POÉSIE PAROLES AMBU- LANTES

Depuis 1996, l’association Pandora qui rend la littérature vivante depuis sa base de Vénissieux, propose le temps fort de Paroles Ambulantes. Du 4 au 10 novembre, dans la Métropole (bibliothèque municipale, Maison des Passages, théâtre des Marronniers...), les poètes iront à la rencontre des lecteurs en croisant leurs écrits avec la musique, le cinéma, les arts plastiques à commencer par les deux invités principaux de cette 28<sup>e</sup> édition Laurence Nobécourt et Yvon Le Men. La première sera en signature à la librairie L’œil cacodylate (Lyon 2<sup>e</sup>) le mardi 7 novembre à 19h, le second, prix Goncourt de la poésie 2019 fera un récital-anniversaire au Social Palace (Lyon 9<sup>e</sup>) le vendredi 10 novembre. Dix autres auteurs seront présents pour cette thématique nommée “Rien n’est plus comme avant”.

# RECRUTE- MENT

**DISTRIBUTEURS  
& DISTRIBUTRICES**

**TEMPS PARTIEL  
(6H À 8H PAR SEM.)**

**VOITURE INDISPENSABLE**

**DISPONIBLE UN MERCREDI  
SUR DEUX**

**CONTACTEZ PABLO FREVILLE :**

**PFREVILLE@DIFFUSIONACTIVE.FR**

**06 59 72 79 17**

le petit **Bulletin**

**DIFFUSION  
ACTIVE**

## EXPOSITION - VENTE MinéraLyon

Minéraux, fossiles,  
pierres précieuses, météorites

**10, 11 & 12  
NOVEMBRE  
2023**

**48<sup>e</sup>  
salon  
international**



Exposition minéraux  
• Le quartz dans tous ses états  
Exposition fossiles  
• Sous le charbon la plage

Espace Bijoux  
Créations

**ESPACE TÊTE D’OR**

Ve 10 novembre 2023 de 14h00 à 19h00  
Sa 11 novembre 2023 de 10h00 à 19h00  
Di 12 novembre 2023 de 10h00 à 18h00



103, boulevard Stalingrad - 69100 VILLEURBANNE  
Tél. 04 78 94 69 00 - Site : [www.Mineralyon.fr](http://www.Mineralyon.fr)

uGo&Play & le Yellow Socks Orchestra présentent

# LA LA LAND

— EN CINÉ-CONCERT —



DIRIGÉ PAR JUSTIN HURWITZ  
LE COMPOSITEUR DE LA LA LAND RÉCOMPENSÉ PAR 2 OSCARS®

LYON • 11-12 NOV 2023  
AMPHITHÉÂTRE 3000

TICKETS



RÉSERVATIONS : [WWW.U-PLAY.FR](http://WWW.U-PLAY.FR)

